

L'allocution pontificale se termine par une touchante exhortation aux fidèles qui se seraient associés à des sectes de ce genre, d'avoir à obéir à de plus sages inspirations et à abandonner ces funestes conciliabules, afin qu'ils ne soient pas entraînés dans l'abîme de la ruine éternelle. Le Saint-Père s'adresse aussi à tous les autres fidèles pour leur recommander de se tenir en garde contre les discours perfides des sectaires.

Oraison funèbre du général de La Moricière.

PRONONCÉE PAR MGR. DUPANLOUP.

Sumet scutum inexpugnabile equitatem.
Son bouclier fut la justice et l'honneur.
(*Sagesse*, v. 16.)

Monseigneur, Messieurs,

Cette noble existence que nous venons célébrer, trop tôt ravie à nos vœux et à la France, mérito le respect et défie l'insulte, car elle eut pour bouclier l'honneur. Quiconque respire l'honneur, quiconque aime à rencontrer sur ses pas les nobles natures, les cœurs vaillants, les grandes actions, s'incline devant cette tombe.

Je ne traverse jamais une partie du sol français sans être ému par son histoire autant qu'ébloui par sa beauté, car j'y trouve partout l'honneur. Aujourd'hui j'arrive de la ville de Jeanne d'Arc, dans la terre de Guesclin; j'ai devant moi la Bretagne et la Vendée, et mon âme est fixée tout entière sur la mémoire d'un soldat que l'armée, la patrie, l'Eglise ont appelé d'une commune voix un héros, et qui, victorieux ou abattu, garda pour bouclier l'honneur: *Sumet scutum inexpugnabile equitatem.*

Je voudrais, Messieurs, lui emprunter quelque chose de sa bravoure, ne pas trembler devant la mort, et me sentir ferme, impassible, sous le coup qu'elle a frappé. Mais je me sens vaincu, ma voix tremble pour parler d'un homme qui ne trembla jamais: et au moment de raconter sa vie, sa mort, sa destinée, sa gloire, je sens passer dans mes veines un secret frémissement de respect, d'étonnement, d'admiration, de faiblesse et de douleur. Pardonnez à mon émotion. Ce n'est pas une existence depuis longtemps passée dans l'histoire que j'honore; c'est un mort qui vivait hier que je pleure avec vous; et je viens, faisant effort sur ma douleur, vous dire simplement en quoi cette gloire fut pure, originale, supérieure, tout à fait à part et impérissable.

Si la louange, la plainte, la politique s'attendent à être ici satisfaites, elles se trompent, et je voudrais d'abord les bannir de ce temple. Devant les leçons de la mort, la politique est trop vaine, et mon ministère ne la connaît pas. Devant une si noble vie, la plainte serait ingrate: au lieu d'accuser Dieu de nous enlever de tels amis, remercions-le de nous les avoir donnés. Soyons tristes devant les honteux spectacles, mais soyons heureux et fiers devant les grandes âmes. Quant à l'emphase, à la flatterie, elles seraient indignes du Dieu que nous servons et de l'homme que nous pleurons. Les tombes célèbres sont trop souvent empoi-

sonnées par des louanges injustes, suivies d'un profond oubli. A quoi bon, d'ailleurs, des guirlandes autour d'un canon, d'un sabre et d'un crucifix?

La vérité est que, dans notre siècle, on n'admire pas assez, et on loue trop. Je ne veux pas le louer; je veux seulement proposer à votre admiration les hauts faits et les mobiles de cette vie mémorable, et parler beaucoup moins de sa personne que des sentiments, des vertus et des croyances, source profonde où il puisa, dans les deux grandes phases qui partagent sa vie, dans la prospérité et dans l'épreuve, l'inviolable honneur: *Sumet scutum inexpugnabile equitatem.* Il me semble que je l'entends lui-même se soulever de sa couche et me crier: "Ne parlez pas tant de moi; parlez de la France, de l'armée, de la société, de l'Eglise; si vous m'aimez, parlez de ce que j'ai passionnément aimé!"

O vous qui n'avez pas craint la mitraille, mais qui auriez fui devant la vile armée des flatteurs, rassurez-vous! Si j'essaye, en allant droit devant moi, comme vous alliez au feu, de rappeler ce que vous avez été comme soldat, comme citoyen, comme catholique, je veux surtout louer en votre nom, et les regards sur votre tombeau, l'armée, la patrie, la foi qui vous virent debout pour leur service.

En vous obéissant, d'ailleurs, je me complais à moi-même, car ce que vous avez aimé, je l'aime; et vous comme moi, Messieurs; oui, vous aimez la patrie, heureuse ou malheureuse, puissante ou menacée, dans la gloire ou dans l'infortune. Ni les malheurs, ni les humiliations, ni les ingratitude, ni les disgrâces, non, rien ne peut nous séparer de l'amour de la France. Et vous aimez l'armée, qui est l'épée de la France; et vous aimez l'Eglise, dont la France est la noble fille, l'Eglise qui est la patrie de notre foi et la mère de nos âmes: hommes de ce temps, vous aimez les choses antiques et éternelles comme il les aimait lui-même, sans cesser d'être de son siècle et de son pays; sans vains regrets, sans arrière-pensée, sans fausses comparaisons, sans réserves pénibles.

Mais ce n'est point assez, Messieurs. Dans ce bouillant soldat, vous retrouverez tout ce qui charme, éblouit, enflamme ou attendrit les hommes: la jeunesse, la franchise, l'audace, la force, la gaieté, la fougue, la renommée, je dirais presque l'étoile; puis la foi, le sacrifice, la soumission, la disgrâce, l'abnégation, la douleur patiente et la ferme résignation, tous les traits du naturel le plus privilégié aux prises avec une destinée éclatante avant d'être frappée... Un homme est un prisme: les rayons de Dieu le traversent. Ce n'est pas lui qui est beau, ce sont les rayons, c'est Dieu; mais on ne les verrait pas sans lui. Je voudrais en faire tomber devant vous, sur cette héroïque mémoire, de mélancoliques reflets.

L'héroïsme, Messieurs, si je vous le demande, vous me direz vous-mêmes que ses rayons les plus vifs ont illuminé la vie, prospère ou malheureuse, et se réunissent sur le front de Léon-Christophe de La Moricière.

Laissez-moi donc saluer dans un même homme, vainqueur ou vaincu, le héros militaire, patriotique et chrétien, saluer en lui l'armée, la nation, l'Eglise; saluer avec joie cette grande portion d'héroïsme départie à notre pays et à notre temps, toujours vivante, et qui nous survivra.

J'ai dit: vainqueur ou vaincu.

Cette antithèse, ce n'est pas moi qui la mets dans